

LILAPSOPHOBIE Peur des tempêtes et ouragans

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **lilapsophobie** (du grec *lailaps*, tempête violente/ouragan, et *phobos*, crainte) désigne la peur irrationnelle et persistante des tempêtes violentes au sens large — tornades, ouragans, cyclones — se distinguant ainsi qualitativement de l'ensemble du spectre météorologique traité jusqu'ici (ombrophobie, astraphobie, brontophobie, kéraunophobie), qui portait sur des phénomènes orageux certes intenses mais rarement destructeurs par eux-mêmes. La lilapsophobie introduit un changement de registre significatif : l'objet redouté n'est plus seulement un stimulus sensoriellement agressif ou une atmosphère englobante, mais un événement dont la dangerosité réelle est objectivement avérée et statistiquement non négligeable — la tornade et l'ouragan pouvant causer mort et destruction matérielle massive, contrairement à la pluie ou même au tonnerre isolé.

Cette caractéristique introduit une tension nosographique inédite dans ce corpus de phobies météorologiques, déjà pressentie à propos de l'astrophobie mais pour des raisons inverses : le critère DSM de disproportion entre l'affect et le danger réel (critère D), central pour qualifier une peur de phobique, devient ici structurellement plus délicat à établir, non pas parce que le danger serait nul (cas de l'astrophobie, où l'infini n'est pas un danger objectivable) mais parce que le danger est réel et parfois considérable, rendant la frontière entre vigilance adaptative légitime et peur pathologique disproportionnée nettement plus ténue et dépendante du contexte géographique du sujet — un habitant du couloir des tornades (*Tornado Alley*, Midwest américain) développant une lilapsophobie invalidante se trouve dans une configuration clinique différente de celle d'un sujet vivant dans une région où le risque est quasi inexistant, la même symptomatologie manifestant dans un cas une réponse disproportionnée et dans l'autre une réaction proportionnée à un risque local réel.

Cette phobie est notamment documentée chez l'enfant en lien avec l'exposition médiatique répétée aux alertes météorologiques et aux images de destruction, ainsi que chez les sujets ayant vécu un événement traumatique direct (exposition antérieure à une tornade ou un ouragan), configuration qui la rapproche alors davantage de l'état de stress post-traumatique avec évitement phobique secondaire que d'une phobie spécifique primaire au sens classique — distinction diagnostique différentielle qui rejoint, par un chemin distinct, la question déjà posée pour l'ombrophobie quant à la primauté ou à la dérivation secondaire de l'affect phobique.